

# DAY ONE

Regard sociologique

par Marine Pisani

October 2022

DAY  
ONE

IN EUROPE



# MISE EN CONTEXTE

Le regard (pro)posé dans ce document est le récit évaluatif d'une journée au cœur du dispositif DAY 1 in Europe. Le récit proposé retrace avec sensibilité les contours de cette journée, la présence des enfants et leur implication et les retours des professionnels présents. Ce regard s'inscrit dans une continuité d'évaluation du dispositif commencé à Bègles.

Dans le dispositif DAY 1 in Europe se rencontrent et se racontent des partenaires de la communauté éducative venant des quatre coins de l'Europe : Belgique, Italie, Irlande, Malte, la Grèce et bien sûr la France. Ces partenaires travaillent sur des projets favorisant l'inclusion des enfants allophones dans leur pays d'accueil. Ces projets prennent différentes entrées pour créer des leviers inclusifs qui sont partagés lors de ces journées entre les professionnels pour agrémenter leurs boîtes à outils.

La journée s'organise auprès de 32 élèves allophones. Elle débute par un temps d'accueil et de présentation. Puis un atelier d'apprentissage d'une chanson, du rythme, des sonorités, est proposé entre musiciens et enfants. Enfin, un concert rassemblant tout le monde clôture la journée devant les autres élèves de l'école et les parents, qui ont eux aussi été invités.

La fin de la journée a été ponctuée par un temps d'évaluation, de réflexivité sur les différents ateliers et moments. Cette vision partagée a pour but d'améliorer les pratiques, de valoriser l'existant, de s'inspirer, et de se mettre en empathie avec les enfants pour appréhender au mieux ce qu'ils peuvent vivre. Ainsi, quels sont les impacts observés chez les enfants ? Comment se positionne et se repositionne les professionnels ?

Les pages suivantes reprennent le rythme de cette journée, qui s'est clôturée sur la promesse de se revoir dans un autre pays, et la gratitude de l'accueil reçu ici. Elles retraceront l'expérience observée, l'expérience vécue et les capacités d'empathie de cette communauté éducative européenne, ambitionnant une adaptation toujours au plus proche des besoins de l'enfant.





# PRÉSENTATION

Créer la connexion humaine

# Prendre le temps de se rencontrer

La salle se répartie. Chacun regarde le groupe de musiciens se mettre en place. La disposition de la salle ressemble à l'idée d'un concert privé en préparation. L'attention est fixée sur ceux qui sont sur la scène symbolique promise par leurs instruments, une place stratégique, une place de choix, pleine de représentation, qui pose le cadre et les places.

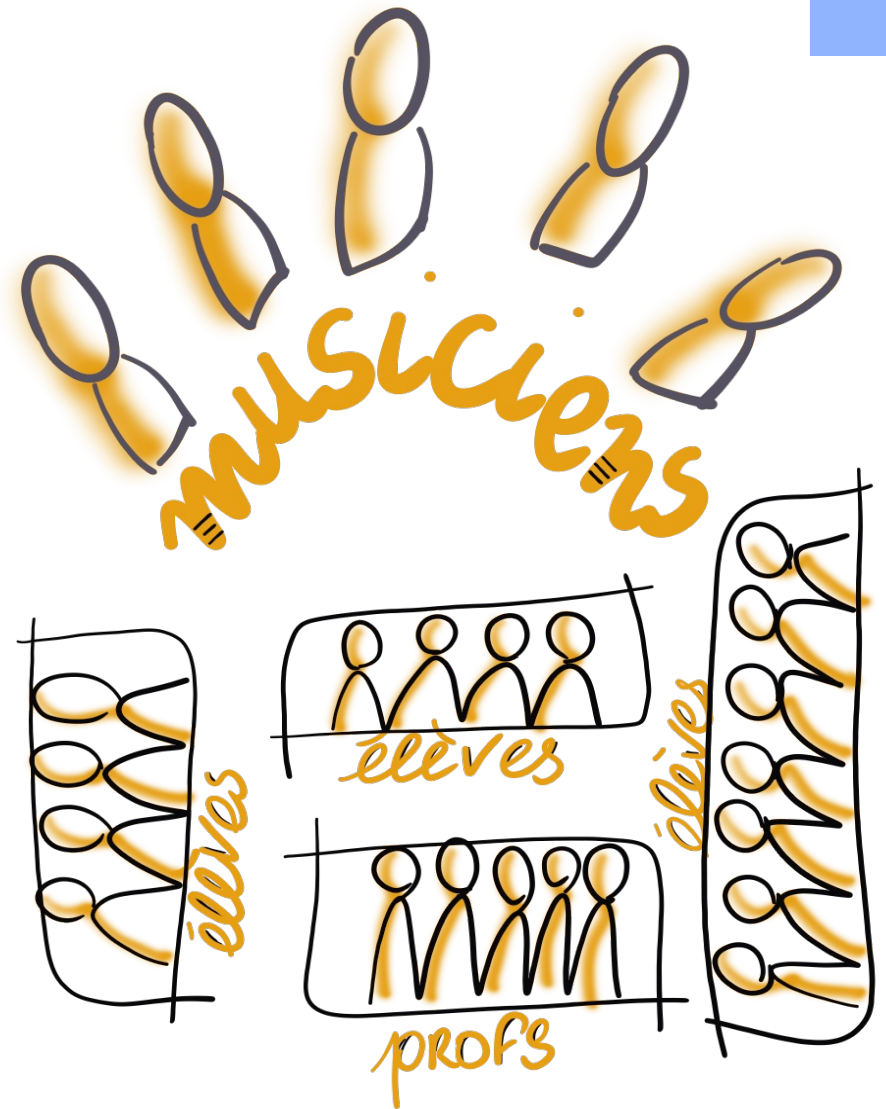
Puis vient un temps de présentation. Les musiciens surtout, leurs instruments aussi. Les langues se succèdent aux pays d'origine, aux âges et aux parcours migratoires, l'arrivée en France, et leur vie en France. L'équipe de musiciens est une « équipe multiculturelle ». Le programme de la journée s'articule sur l'apprentissage d'une musique albanaise sur l'exil. Le sujet parle, évoque et fait écho aux histoire des enfants. L'un des musiciens demande aux enfants « qui vient d'un autre pays ? ». Et pour ce groupe classe, la réponse est simple : « toutes et tous ! » viennent d'un ailleurs. Alors, malgré leurs hésitations timides, les 32 élèves présents dans la salle lève la main petit à petit.

Que représente cette hésitation ? Qu'est-ce qu'elle marque dans la vie de chacun ? Qu'est-ce qu'elle vient raconter de leur histoire ? De l'acceptation de celle-ci ? Est-ce que ce sont des souvenirs trop lointains ? Ou des souvenirs à taire ?

Et pourquoi pas ?

⇒ Créer du mouvement dans la salle, afin de faire interagir différemment les différents groupes présents (musiciens, enfants et professionnels scolaires). Pourquoi par disperser les musiciens dans la salle, en mode « safari », se présenter par petit groupe, laisser la parole à chacun des participants. Au fond, changer du mode « concert » habituel, qui malgré tout fonctionne.

⇒ Trouver un espace de présentation des enfants pour casser la barrière adultes/enfants, pour égaliser les rapports



# S'accorder, se reconnaître

A la suite des prémices de présentation, vient le moment des questions, celles des élèves. Elles sont diverses, et ils sont curieux, ces élèves « d'ordinaire très en retrait ». Elles sont tournées sur différentes thématiques : le parcours, la musique, les instruments, la communication entre musiciens, le rapport à la langue, à leur pays, à la célébrité. Les sujets tournent et rebondissent, de la musique au musicien, à l'homme et aux attaches connectives.

Le parcours migratoire des musiciens rend les élèves très curieux. Certains interrogent les musiciens un à un « Vous êtes arrivé ici comment ? ». Il n'y a pas un parcours qui est oublié, pas un musicien que les élèves n'écoutent pas avec attention. Toutes les histoires amènent à de nouvelles questions, et laissent pensifs certains.

Ces histoires qu'ils écoutent avec attention ont parfois les teintes de leur histoire familiale. En effet, ces récits portent à haute voix les notes de leurs propres mystères individuels, parfois secrets et tus, où l'on sait aussi l'existence de combats familiaux et/ou individuels menés dans la complexité des mouvements entre pays, la fermeté des frontières symboliques et réelles. Se joue ensuite, ce que les enfants eux vivent à l'école, autour de l'inclusion plus ou moins facile dans le pays d'arrivée. Ces récits plus ou moins intimes offerts entre enfants et musiciens deviennent des espaces de partages, des espaces de liens, de différences, de ressemblances.

Cette présentation dans l'intimité des parcours migratoires des musiciens se joue comme un orchestre qui s'accorde, les uns après les autres, en douceur et en écoute.

Lors de leur présentation, les musiciens ne parlent pas tous français, les enfants rebondissent en direct « mais comment vous faites ? Comment vous parler entre vous ? Comment vous vous comprenez alors que vous ne parlez pas tous français ? ». Les interrogations tombent et fument, de la part de ses enfants qui passent et/ou sont passés, eux ou leur famille par des difficultés similaires du lien et de la communication.

La langue est d'or en exil, loin de chez soi. Et ces hommes devant eux, liés par la musique, par la complicité leur dévoilent d'autres possibles, d'autres façons de se connecter à l'autre, aux autres que par les mots d'une même langue. La musique, dont « les notes sont les mêmes dans toutes les langues », connecte les Hommes entre eux.

Cette transmission de l'accessible ouvre finalement le champ des possibles et permet d'envisager sous un angle plus inclusif, plus solidaire le lien à l'autre. Cela dit aussi des choses sur la communication qui existe en dehors des mots, sur cette possibilité à explorer.

Et pourquoi pas ?

⇒ Une grande carte du monde au sol ou au mur pour se placer dessus, d'où vient-on tous ?

⇒ Travailler les témoignages d'enfants, des familles ?



## RÉPÉTITIONS

Acter le pragmatisme par un déroulé en trois temps

# Apprendre l'intangible

## Répétition en petit groupe.

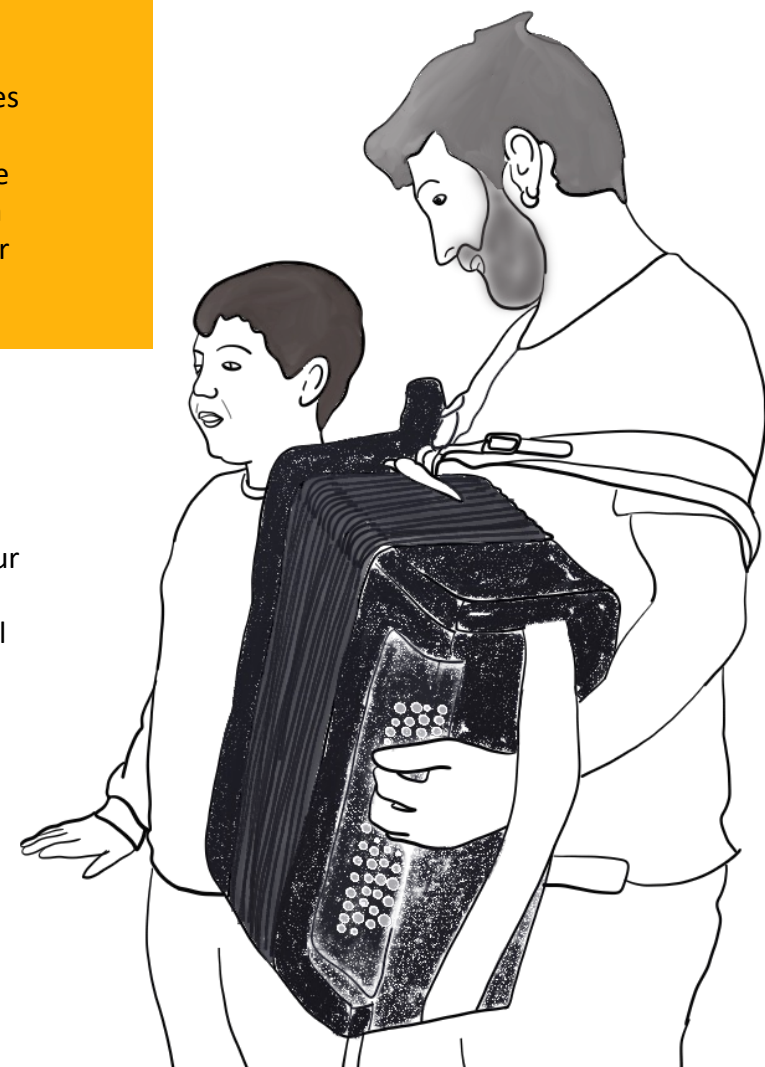
Dans un sens ou dans l'autre, on apprend les paroles grâce à un processus accompagné. D'abord, les paroles sont écrites au tableau, en phonétique, à la vue de toutes et tous, on révise strophe après strophe. On dit les mots et le texte tous ensemble. Enfants et grands se mêlent au jeu de la diction, on articule. On découvre de nouvelles sonorités, on force les formes de bouche pour créer voyelles et consonnes.

Et puis, la musique se met en route, en live, alors on ne parle plus, mais tout le monde chante à présent. Ensuite, vient le temps de la mise en rythme, avec ses accélérations et ses ralentissements.

L'un des enfants parle la langue, alors on essaie de traduire ce refrain, en français, la langue commune de la classe. La fierté est là, de comprendre, d'avoir cet atout de compréhension en poche. Comprendre ce qui semble incompréhensible, ce qui n'est qu'un flot de son pour d'autres.

## En petit groupe, ça tourne.

Les musiciens permutent et l'apprentissage passe à présent sur la tonalité et les temps : chanter juste et au bon moment. Les paroles sont supprimées du tableau, et c'est parti pour un essai à l'aveugle. Certains enfants sortent du lot et connaissent déjà les paroles sur le bout des doigts. L'un d'eux passe du côté des musiciens, il donne l'exemple, il chante fort, il est concentré, et jette des regards aux musiciens, qui l'entraînent et le valorisent, complices. Les autres élèves sont attrapés dans cet élan. A peine plus d'une heure après avoir commencé, les enfants connaissent la chanson et la chantent juste. On se remercie mutuellement, et la journée continue en ritournelle.



# Une approche de la simplicité

## Répétition générale.

L'heure est au groupe entier. Dans une nouvelle salle, plus grande, les élèves sont regroupés et toujours aussi concentrés et attentifs. Telle une chorale, ils se placent au milieu des musiciens.

Prêts à démarrer. Déjà, on sent les frissons d'une osmose créée à vitesse grand V.

Les musiciens ne lâchent rien sur l'exigence de la musique, du rythme, des tonalités. Les enfants se laissent guider par l'un des musiciens, qui donne le la, rappelle les règles et les consignes.

Enfants et musiciens reprennent plusieurs fois. La musique pousse à la joie, elle est rythmée et entraînante. L'apprentissage et l'exigence rime alors, pour une fois, avec joie et plaisir.

## FIN.

En quelques heures, des inconnus se sont transformés en une chorale intergénérationnelle, interculturelle, au-delà des frontières, qui s'apprête à produire sur une scène fabriquée pour l'occasion, leur chanson commune.

L'animation de la matinée a été rythmée par la simplicité et la modulation des groupes et des espaces. L'organisation « simple » et donc efficace et le rythme soutenu a permis à chacun d'être particulièrement présent dans le temps et l'espace donné.

Et pourquoi pas ?

⇒ Envisager la grande répétition dans le lieu réel du passage sur scène, afin de s'approprier l'espace

⇒ Proposer aux enfants de tester les instruments, et/ou amener quelques instruments de rythme pour qu'ils puissent aussi agrémenter de leur propre créativité ce temps musical, et agencer l'apprentissage par cœur à une part de liberté et d'appropriation







# RÉPRÉSENTATION

Valoriser la performance et performer  
devant un public le jour J

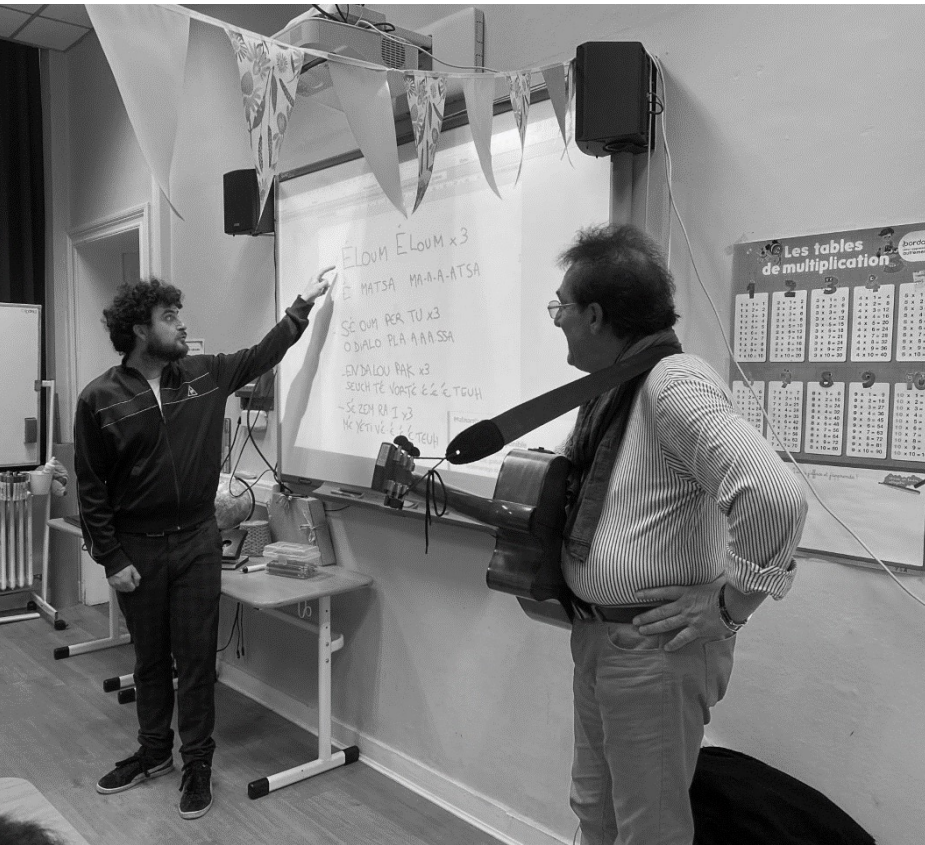
## De l'autre côté de la scène



De l'autre côté, cette fois, sur la scène, les élèves se serrent les uns aux autres. Prennent-ils conscience qu'ils vont se mettre à chanter dans quelques minutes ? Il est difficile de le savoir, pourtant, ils regardent bien face à eux, concentrés. Parfois ils cherchent du regard les musiciens. Face à eux, se tiennent les autres élèves de l'école, plus ou moins grands, et quelques parents, tous les regardent. Il y a du brouhaha dans la cour d'école, de l'excitation, et une certaine surprise à se trouver là.

Un rapide rappel des comportements à avoir lors d'un concert est énoncé. « Lors d'un concert », ces mots posent un nouveau cadre, formel, celui d'un espace précis où nous nous trouvons. Certes, nous sommes dans une cour d'école, pourtant à cet instant, ce lieu se transforme en un espace de représentation musicale. L'école ouvre ses portes pour cet instant précis. Ces mots posés sont accentués par la prise de parole des musiciens... « Mesdames et Messieurs, nous sommes MIKSI ». Les enfants qui ont suivi le groupe toute la journée font à présent, eux aussi, partie du groupe. Eux aussi pendant les prochaines minutes, lors de cette représentation au public, ils seront MIKSI. Eux aussi seront ce groupe à la représentation internationale, eux aussi viennent d'ailleurs, et vont chanter dans d'autres langues, dans une langue inconnue bercés par la musique. Ce nouvel espace d'appartenance est symbolique, et pourtant offre à ces enfants de nouvelles possibilités de reconnaissance et d'identification.

« Eloum  
Eloum »



## RÉFLÉXIVITÉ et VISION

Faire le point pour régénérer l'impulsion européenne

## Connexion

« La  
musique  
met tout  
le monde  
à  
égalité »

Lors de cette journée, et donc en très peu de temps, une connexion se crée : à l'art autant qu'à l'autre.

Tout d'abord, le récit partagé des trajectoires individuelles des musiciens propose un cadre de rapprochement aux enfants. En effet, l'histoire de vie qu'offre chaque musicien permet aux enfants d'appréhender symboliquement des passerelles, des liens avec leurs propres histoires. Conscientiser que l'on vit des expériences similaires permet à chacun de se connecter à l'autre, de se sentir appartenir l'un à l'autre, au même système de vie. Cette méthode de partage propose aux enfants de rester propriétaires de leur propre histoire, de n'avoir pas à la dévoiler s'ils ne le souhaitent pas. En valorisant les parcours de vie des musiciens, en valorisant leur « human stories », c'est aussi une façon non-intrusive de comprendre et valoriser le chemin de ces enfants et leur laisser la possibilité d'accepter leurs histoires.

Ensuite, la difficulté de certains musiciens à s'exprimer (en français) accentue cette proximité. En effet, l'acceptation de ces musiciens à exprimer leur difficultés face à une langue inconnue dédramatise le rapport à la communication. Une nouvelle voie et donc de nouvelles façons de mettre en voix s'ouvrent à ces jeunes. Essayer est le maître mot de la journée, qu'il s'agisse de la musique comme de la communication. Et finalement, l'un et l'autre sont très proches. De plus, le choix d'une chanson dont la langue est inconnue à pratiquement tous propose à chacun d'être « au même endroit » de l'inclusion. En effet, chacun prend part à la connexion qui s'opère à travers la musique, à travers la recherche de sens et l'apprentissage.

Les enfants s'identifient alors à ces musiciens, à ces personnes jusque-là étrangères, mais qui en quelques mots plus intimes de leur voyage de vie ont permis de créer la proximité, et rappellent finalement la fondamentale du droit humain à l'expression.

Enfin, se connecter à des gens extérieurs à l'école a un véritable impact de valorisation, d'autant plus que ce sont des adultes. Ces adultes ne sont pas seulement des gens qui viennent de l'extérieur, ce sont aussi leurs instruments, qui ne sont pas ceux que l'on a l'habitude de rencontrer « accordéon, violoncelle, clarinette... » des instruments à l'effet « waouh ». Alors reconnus comme porteur d'intérêt, ces enfants sont valorisés dans leur posture d'apprenant. C'est enfin au tour des parents de finaliser cette valorisation, en entrant à l'école et en la désacralisant au passage. Ce lieu devient un lieu d'ouverture, un lieu pour tous, un lieu tiers où découvrir parents, enfants et professionnels sous un angle différent.

# Imprégnation

« Tu  
pré pares  
et tu  
per formes  
»

Cette journée a un impact important sur la pédagogie, si elle n'est pas un nouvel apprentissage global pour ces professionnels engagés dans le dispositif Day One, elle est un rappel, une façon de se réimprégner de ses fondamentaux, de ses valeurs, et d'observer les effets bénéfiques.

En effet, le constat général est que « l'on peut apprendre simplement et rapidement ». La méthode immersive et rythmée le montre : une journée et un concert à la fin de cette journée.

Plus précisément, cette méthode incite, pose voire impose d'être dans l'ici et maintenant. Son rythme soutenu ne laisse que peu voire pas de place à la mentalisation. Enfants, musiciens et professionnels n'ont pas le temps de s'égarer dans le « comment faire ? », « est-ce que je vais y arriver ? » « est-ce que je fais ce qu'il faut ? ». Chacun sort alors de son égo, de ses pensées pour être totalement présent à ce qu'il se passe. Ces enfants alors plutôt silencieux habituellement, voire en retrait, s'avèrent lors de cette journée être très présents. Ils sont décrits par leurs professeurs comme « curieux », « très attentifs ».

Ainsi, cette méthodologie absolument pragmatique : « on fait ce qu'on a dit qu'on faisait », est aussi efficace et inclusive. Explications, répétitions, ajustements et représentation. Au final « tu prépares et tu performs ».

Ce « one shot » dans la journée donne donc à la fois rythme et victoire. Elle donne un ton de réussite à la journée, et surtout offre au projet un début et une fin, où le rendu est accessible à tous, ne se perd pas dans le temps ou les complexités. Un one shot qui permet une « récompense » direct à l'effort et au travail fournis.

Ainsi, cette forme de pédagogie laisse entrevoir aux professionnels d'autres méthodes de faire, d'autres méthodes d'apprentissage positives.

L'impact sera à regarder sur le long terme, comment par exemple garder les fruits de cet apprentissage express ? Comment, dans le temps long, s'en saisir de nouveau ? Et que reste-t-il, pour les élèves un mois plus tard ? Six mois plus tard ?

# Inspiration

*« C'est applicable directement dans sa classe »*

Les méthodes proposées lors de cette journée sont valorisables et transposables dans d'autres contextes. Deux formes spécifiques en ressortent, le format « préparation, performance » d'une part, le « par cœur musical » d'autre part.

Le modèle d'apprentissage et de réalisation du projet de cette journée est applicable et adaptable peu importe la forme d'art choisie : musique, lecture, cuisine... Le process du « faire puis montrer » semble donc déclinable tant par sa forme efficace, dont la mise en œuvre est rapide, que par son fond car ses valeurs de valorisation de la réalisation des enfants sont fortes et immédiatement palpables.

De plus, ce modèle d'apprentissage du par cœur via la musique peut être inspirant pour d'autres disciplines : mettre en musique lorsque l'apprentissage via le par cœur seul ne suffit pas. « La musique est un moyen d'apprendre riche et rapide ». Chacun se souvient l'alphabet en chantant, alors même si la mise en rythme d'une leçon de grammaire peut être un vrai challenge, le défi pour cet apprentissage ludique peut aussi être à relever.

Enfin, cette journée, comme déjà précisé, a été synonyme de connexion avec les musiciens. Le rebond fait alors par les professionnels est l'importance du lien à des personnes extérieures à l'école. D'autres relations diverses valent le coup d'être créées afin de permettre aux élèves d'appréhender de nouveaux formats de lien, égaux lorsqu'il y a des similitudes d'histoires par exemple, ou de les positionner dans d'autres positions, comme à Bordeaux lorsqu'ils apprenaient la recette aux adultes.

Pour finir, cette journée a aussi été l'occasion de s'inspirer et de rebondir vers de nouvelles idées d'expérimentation. Les professionnels ont notamment envisagé l'instauration d'un rituel de chant dans leur classe, de créer du lien avec la musique box, de créer une visio en musique avec les autres pays, pour créer davantage de lien, et donc finalement d'« utiliser les nouvelles technologies pour lier toujours plus le monde entier ».



# POUR CONCLURE

On peut faire l'hypothèse que « Eloum Eloum », refrain de la chanson apprise ce jour-là, restera gravé un long moment dans les têtes des différents participants de la journée. Ce nouveau cycle du dispositif DAY 1 in Europe a vu sa première journée rythmée par des intervenants extérieurs, véritables sachants, experts de la musique. Tout comme le temps proposé à Bordeaux, ce nouveau temps a permis aux élèves, comme aux professionnels de tester de nouvelles méthodes d'apprentissages et pédagogiques, tournées cette fois aussi, vers la production efficace d'un « rendu ».

En effet, cette méthode de production et d'expérimentation rappelle la réussite de l'atelier cuisine. Dans les deux cas, la production est directe, si lors de l'atelier cuisine les élèves dégustent leur création, lors de ce temps de musique, ils ont performé devant un public leur apprentissage du jour. Ainsi, dans les deux cas, la réussite immédiate est observée par les différentes parties prenantes du projet et valorisée. Toutefois, lors de cette session, l'option pédagogique n'était pas de mettre les enfants au cœur du savoir et les positionner en tant que sachant, mais de leur proposer une connexion avec des intervenants extérieurs dont les histoires de vie s'avèrent proche afin de favoriser une nouvelle forme d'apprentissage.

Cette nouvelle proposition faite dans le cadre de DAY 1 met encore une fois la lumière sur l'intérêt des actions menées pour l'inclusion des enfants allophones. Développant les capacités musicales des enfants, tout en permettant la connexion, la compréhension et l'acceptation d'histoires collectives et individuelles migratoires et communicationnelles. Cette nouvelle proposition a un impact direct sur les enfants, qui s'engagent clairement dans la relation avec des adultes et tentent d'autres langues que la leur, tentent donc au passage de communiquer avec l'autre avec moins de gêne et plus d'assurance que lors de leur classe habituelle, où les enseignants les décrivent plus silencieux et timides.

Encore, une fois, ces temps collectifs (re)donnent un souffle d'énergie à ce commun européen. Ces temps de travail repose les bases de la connexion entre les professionnels engagés dans le projet. En effet, permettre ces rencontres créer l'énergie collective à régénérer l'envie de faire ensemble, au-delà des frontières, au-delà des langues et pourquoi pas grâce aux nouvelles technologies... De nouvelles passerelles humaines ont été créées et franchies durant cette journée par des modes d'identification à l'autre, via les histoires et la musique notamment, et par de nouveaux possibles à créer ensemble.

